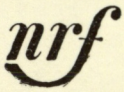
PIERRE MORHANGE

# La vie est unique



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# LA VIE EST UNIQUE

Extrait de la publication

PIERRE MORHANGE

# La vie est unique

ANGOULÊME
LA POTERNE DES PEUPLIERS
CAHIER NUMÉRO TANT
UN JOUR DE PLUS

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

*© Éditions Gallimard, 1933.*
*Renouvelé en 1960.*

Extrait de la publication

A MOTIA

# ANGOULEME

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Au fond d'une province
Sans espace et sans temps
Je marche en dormant
Moins visible qu'un prince.

Comme un cri continu
Ou comme un parc mouillé
Ou comme un coup mortel
Ma blessure est ouverte.

La fumée du soleil
Le chant des inconnus
La petite herbe rase
Me servent de regard.

Ah! Chanterai-je une fois mon malheur
Ma tristesse et ma colère?
Ou des champs et des sillons de boue
Me feront-ils toujours taire?

N'en saurai-je pas plus qu'un grillon
Qui en lui-même désespère
Humblement carrossé de charbon
Et criant seul dans sa chair?

Ou comme un homme enfin brisé
Et même muet et même presque mort
Pousserai-je le vrai cri
Qui me rattrapera de mon sort?

Pauvre corps mal nourri
Tâche un peu de mieux faire:
Accepte tout et défais-toi
Donne à ma voix ta matière.



Extrait de la publication

## LA MORT

### I

J'ai vu ta mort: tu n'es plus préservé.
Par cette brèche entre un pressentiment
De plus en plus grand. Va-t'en.
Quand j'ouvre ta porte, je vois
Les bouches qui tissent ta disparition.

### II

Il est mort. Il n'est plus aimé.
Ne te voyant plus,
J'ai passé moi aussi sur le débarcadère de bois pourri
Où l'eau roule vers le large froid,
Au bord solitaire de bois pourri
Qu'aucun bateau ne cognera jamais.



Extrait de la publication

## J'AURAIS DÛ COURIR

J'aurais dû courir
Ne pas voir un seul visage longtemps.
Et j'étais l'herbe aux pieds des monstres
Et je vois que c'étaient des pierres
Qui continuent à rire sous la poussière.

Et moi, je suis chassé, aminci,
Je sens le sable du malheur.
Comme un couteau de lumière
Je m'en vais trancher tout seul la nuit.



Extrait de la publication

## LA JUNGLE

Mes pensées respiraient comme des animaux.
La figure éblouie du ciel fut arrachée comme une ordure.
Pluie, viens raidement sur chaque plante,
Dessous du bosquet noir, sois comme une aile d'oiseau.
J'ai vu luire les deux piques de lances attachées et pour-
[suivies,
J'ai entendu le cri de deux oiseaux luisants,
J'ai eu contre moi le chien à l'œil chaviré,
J'ai eu peur des grenouilles qui sont descendues dans l'eau.
Le corbeau est venu me chercher et a crié en me découvrant
Il a longtemps attendu en volant près de moi
Pour savoir si je lui céderais.

O plaine en ruine,
O ville lointaine, doux pays.

A chaque mouvement un bruit de chaînes.
J'entends des cris dans la chaleur du sable
De l'animal mourant d'égorgement?
Ou du tranquille dévorateur criant à chaque coup?
Dans un orage les bêtes crient comme sous le soleil, mais
[moins.
Tout gémissait sauf la cuirasse des insectes noirs qui s'en-
[fonçaient dans la terre.
La grenouille fut plus patiente que moi.



Extrait de la publication

## DEUX PAYSANS

Ma bien-aimée
Si le château veut bien
Si la plaine du château veut bien
Si l'odeur de l'eau du château veut bien

Si la feuille qui passe entre les feuilles
Si l'oreille des écorces
Si les fourmis de l'ombre
Veulent bien, veulent bien
Nous serons à nous.



Extrait de la publication

## LES DEUX BIEN-AIMES
## ET LE VALET DE LA MORT

Si tu t'occupes encore des ombres
Viens me chercher car je n'en peux plus
Fais-moi glisser comme tu veux
Car je suis changé en ombre
Et je ne peux m'arracher.

Arrache-moi sans Lui faire de mal
Tu es délicat, coupe délicatement
Et détale
Qu'Elle tombe et meure
Et que j'erre autre part.



Extrait de la publication

## LE SQUELETTE

L'immense vent du spectacle
Passait aussi dans le bois sec de mon thorax
Eh! dites-moi quelle différence
Entre ce jour mort
Très haut sous des fumées
Et les pierres glacées du torrent de la mort?
Aujourd'hui quelle différence
Que ce soit ma buée
Mon gémissement
Ou la buée de la terre
Qui traînera ce crâne
Encore tenu par mes joues?

## L'ETE

En pirogue dans l'été,
Pas de rame pas de voile,
Le ciel comme une toile,
Rien ne peut m'être ôté.

Je suis plus que déchiré
Remue, bouleverse!
C'est à mes cheveux de pleurer
Tête main je n'ai plus d'adresse.

Les insectes me laissent
Ils suivent les cadavres
Et mes yeux presque noyés
Près de l'eau sont *encore* bizarres.



Extrait de la publication

Extrait de la publication

nrf

33 - VII

Extrait de la publication